

RUBRIQUES

- 2 **Courrier des lecteurs**
Il faut responsabiliser les bénéficiaires de l'aide
Pourquoi ne pas limiter les nouveaux emprunts?
Repenser l'aide
- 3 **Paroles d'économistes**
Un intégrationniste bien tranquille
Jeremy Clift brosse le portrait du Président de la Banque asiatique de développement Haruhiko Kuroda
- 36 **L'abc de l'économie**
Les régressions, marotte des économistes
Rodney Ramcharan
- 46 **Pleins feux**
La mondialisation en marche
- 52 **Notes de lecture**
Illicit: How Smugglers, Traffickers, and Copycats Are Hijacking the Global Economy, Moisés Naím
Fair Trade for All: How Trade Can Promote Development, Joseph E. Stiglitz et Andrew Charlton
Rules for the World: International Organizations in Global Politics, Michael Barnett et Martha Finnemore
- 55 **Gros plan**
Mozambique
- 56 **Entre nous**
Des services financiers séparés et inégaux
Au lieu de privilégier le microcrédit, il vaudrait mieux généraliser l'accès aux services financiers
Raghuram Rajan

Le mystère de la croissance

L'ACCÉLÉRATION de la croissance économique est la grande priorité des responsables politiques du monde entier. En général, les économistes leur assurent que la discipline sur le plan macroéconomique, les réformes structurelles axées sur la concurrence et la flexibilité, et la mise en place d'institutions solides (thème particulièrement en vogue aujourd'hui) sont les trois piliers de la prospérité. Mais ils ont énormément de mal à leur en dire davantage et à rassembler des données détaillées pour appuyer leurs conseils. Que savent-ils exactement de la croissance? Et où s'arrêtent leurs connaissances? Sur quoi devraient porter les travaux futurs dans ce domaine? Dans ce numéro de *F&D*, plusieurs experts de renom nous aident à démythifier la problématique de la croissance.

Tout d'abord, nous revenons sur une vaste étude récente de la Banque mondiale selon laquelle il n'existe pas de recette unique et universelle pour guider les décideurs en matière de croissance, contrairement à ce que croyaient les économistes pendant les années 50 et 60, avant de commencer à avoir des doutes vers la fin des années 80 et au début des années 90. L'étude de la Banque mondiale recommande d'abandonner les formules simples et la recherche toujours déçue de «pratiques optimales» au profit d'une analyse économique plus approfondie de ce qui, dans chaque pays, fait obstinément obstacle à la croissance. Cette idée est défendue depuis quelques années par Ricardo Hausmann, Dani Rodrik et Andrés Velasco, de l'université Harvard. Selon eux, il est primordial de distinguer les réformes indispensables à la croissance de celles qui sont simplement souhaitables pour des questions d'efficacité. *F&D* examine le cadre diagnostique qu'ils proposent et les résultats que celui-ci a donnés lors d'une étude pilote récente de la Banque mondiale. Nous rendons compte aussi de deux études du FMI qui s'appuient sur de nouvelles méthodes d'analyse pour aider les décideurs des pays en développement — soucieux de doper la croissance pour faire reculer sensiblement la pauvreté — à choisir les moyens d'entretenir et d'accélérer la croissance. Enfin, nous suivons la quête décourageante que les économistes mènent depuis des décennies pour comprendre les ressorts de la croissance.

Bien sûr, les pays développés se soucient aussi de la croissance. En Europe et au Japon, qui représentent ensemble une plus grande part du PIB mondial que les États-Unis, la croissance redémarre timidement depuis peu après avoir ralenti tout au long de la décennie écoulée. Martin Baily (Institute for International Economics) et Diana Farrell (McKinsey Global Institute) nous expliquent ce que ces pays pourraient faire pour relancer l'activité : encourager la concurrence (surtout dans le secteur des services), ce qui stimulerait la productivité, meilleure source de croissance dans toutes les économies.

* * * * *

Dans ce numéro, nous présentons aussi un nouveau jeu de données, rassemblées par Gian Maria Milesi-Ferretti, du FMI, et Philip Lane, du Trinity College de Dublin, sur les avoirs et les engagements extérieurs de plus de 140 pays entre 1970 et 2004. Dans «Les conséquences des déséquilibres mondiaux», nous apprenons que l'intégration financière internationale a beaucoup progressé, en particulier parmi les pays avancés, et surtout ces dix dernières années. Nous y apprenons aussi que, en moyenne, les investisseurs américains ont obtenu des rendements bien plus élevés sur leurs avoirs que les charges qu'ils ont à payer sur leurs engagements, surtout entre 2002 et 2004. De ce fait, les États-Unis peuvent se permettre depuis quatre ans d'afficher d'amples déficits courants sans que leur position extérieure nette n'en souffre outre mesure.

Laura Wallace
Rédactrice en chef

Illustrations : couverture et p. 7, Rob Wood; p. 12, 17-22 et 28, Massoud Etemadi.

Photographies : p. 3, Stephen Jaffe/FMI; p. 23, Sean Gallup/Getty Images; p. 32, Trygve Bolstad/Panos Pictures; p. 38, Reinhard Krause/Reuters-Corbis; p. 42, Daniel Mihailescu/AFP/Getty Images; p. 49, Ed Kashi/Corbis; p. 52-54 et 56, FMI.